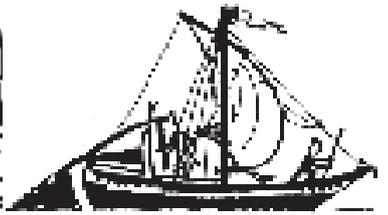


VOILES de LOIRE



25, Port du Grand Large 49130 Les Ponts-de-Cé
02 40 65 66 84

Calendrier 2001

di 22 avril **Le Thoureil** (49) fête/rencontre organisée par l'ass. Jeanne-Camille

di 29 avril **La Possonnière** fête "carrement fous de Loire" organisée par les gens d'Louère Alex 02 41 74 99 29

Sa 12 mai **Montjean-sur-Loire** (49) "Loire 2001" écomusée de Montjean 02 41 39 08 48

13 au 27 mai **Sur la Vienne** "Route de l'alo-se" maison de la rivière de Chinon

24 au 27 mai **"la semaine du golfe"** dans le Morbihan, navigation libre et régates 02 97 54 81 59

di 17 juin **Bréhémont** (37) Baptême de la toue "la Pibole" Ass. Vent de Galère

Sa 23 juin **Savonnières** (37) fête de la rivière

Sa 14 juillet **Saumur** (49) fête de la Loire

Sa 21 juillet **Chinon** (37) projet de fête

3-4-5 août Paimpol (22) **fête du chant de marins**

Me 15 août **Rolle** (Suisse) Fête des canôts

Sa 1er-Di 2 sept **Nantes** 15èmes Rendez-vous de l'Erdre

Di 23 septembre -un peu partout- **fêtes "Pour la Loire"**

samedi 10 octobre **Assemblée Générale "Voiles de Loire"** à Savonnières (37). Le di-

Edito

Quelques mois sont déjà écoulés depuis notre assemblée générale de Tours, où nous avons été très bien accueillis dans les locaux préparés par Alain Lacroix et son équipe, dans une ambiance très marinière.

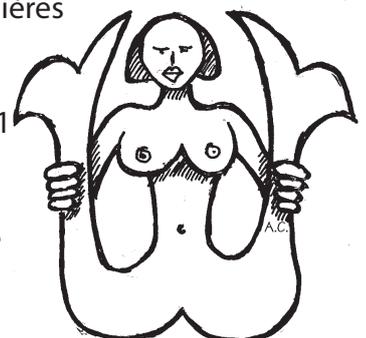
La réunion s'est déroulée dans la bonne humeur avec le compte-rendu moral et financier de l'association. Ensuite nous avons élu un conseil d'administration élargi passant de 14 à 19 membres avec l'entrée des gars de Jargeau, Gien et Decize. Après un enrichissant tour de table pendant lequel chaque association s'est exprimée, nous avons trinqué le verre de l'amitié et terminé la soirée par un repas agrémenté de diapos Brest 2000 par Bernard Garet, d'une vidéo Loire de Jacques meunier et bien sûr les traditionnels chants ligériens.

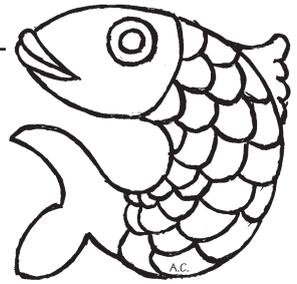
Pour les Voiles de Loire, l'année 2000 restera marquée par Brest, Douarnenez et les Rendez-vous de l'Erdre à Nantes. Mais, hélas, elle a vu disparaître plusieurs figures de Loire : "Bibiche" Benoit, pêcheur au Bec d'Allier, "le Philosophe" Philippe Véteault et Michel Spennel dit "Capitaine Crochet". Puissent-ils avoir trouvé bonne place dans la barque du passeur.

Pour 2001, j'aurai voulu revenir à une assemblée générale en mars pour prévoir un rassemblement "Voiles de Loire" en octobre. Mais, n'ayant pas trouvé de salle, il nous reste la possibilité de faire ce rassemblement sur le Cher, le lendemain de notre Assemblée Générale qui est donc prévue le 10 octobre à Savonnières (37).

Bon vent pour 2001

Le Président
Patrick Leclesve





Decize-Digoin, 77km par la Loire et ses méandres. Récit d'une virée de 3 bateaux du "Pays-haut" récemment construits, avec leurs équipages qui découvrent les difficultés de la navigation. 3 jours à la remonte et 2 jours au retour.

Quand j'écoute parler les « gens du bas », je suis souvent impressionnée par leur façon de «vivre le fleuve» et je constate que leurs préoccupations concernant la navigation en Loire ne sont pas toujours les mêmes que les nôtres. Pour nous, en effet, le manque d'eau représente souvent un handicap qui est parfois difficilement surmontable. D'autre part, même si en haut, le souvenir des activités liées au fleuve a disparu plus rapidement, il reste bien présent en divers témoignages et c'est pour le partager avec ceux du bas, pour échanger davantage, que j'ai décidé d'écrire cet article.

Nous sommes partis le dimanche 11 avril 1999 de Decize avec trois bateaux : deux toues : Le Saint-Aricle, de Thierry Poitreneau (4 personnes à bord) Le Monga de Jean Marchal (2 personnes) et le Sans-Soucis en remorque derrière le Saint-Aricle pour nous permettre d'effectuer les reconnaissances quand elles sont nécessaires.

Notre objectif était le suivant : remonter la Loire de Decize à Digoin voire Roanne avec, derrière la tête, l'idée d'une grande descente de Roanne jusqu'à Nantes.

Partis à 16h30, nous remontons la Loire et passons à **Thareau**, qu'on appelait aussi Port-Thareau au temps de la marine de Loire. Les bateaux alors s'y arrêtaient en grand nombre et les charpentiers travaillaient au lieu dit « L'Atelier », dont le nom déformé est devenu aujourd'hui « **L'Atier** ». On raconte que, quand ces charpentiers se trouvaient sans travail, ils réalisaient des charpentes pour les maisons et l'on peut voir du reste dans le pays deux bâtiments dont la toiture incurvée est significative. En 1846, le curé, dans son registre de fabrique a noté : « 1846, année néfaste. Crue de la Loire ». Il y décrit en détails la montée des eaux qui finissent par passer au-dessus de la levée et le sauvetage des habitants grâce au courage des marinières présents, gens d'Orléans et du Bec d'Allier.

En face de Thareau, il reste, des anciennes activités liées au fleuve, une chaussée empierrée rappelant le souvenir du bac que la famille Turlier père et fils exploita jusque dans les années 1894/1896, exploitation rendue inutile à partir de cette époque par la construction du pont de **Ganay**, deux kilomètres en amont.

Remontant toujours, nous avons franchi le pont et nous nous sommes arrêtés au-dessus pour passer la nuit. Au repas, nous discutons des lâchers d'eau du barrage de Villerest dont les conséquences se voient bien à De-

cize : « ce qu'ils lâchent là-bas, ce sont des eaux de fond de barrage, glacées, qui gênent la reproduction des poissons en empêchant les œufs de se développer ».

Nous repartons le lundi vers 9 heures environ et durant 4 ou 5 heures, nous avançons sous une pluie battante accompagnée de rafales de vent. Un peu avant **Bourbon-Lancy**, sur la commune de Lesme, il existe encore les vestiges d'un port avec des perrés réaménagés à plusieurs reprises dans la seconde moitié du XIXème siècle. Deux hommes, Perrin dit «Le Sirou» et Bonnet surnommé «Ragondin», partaient le matin à trois heures accompagnés d'un ouvrier et remontaient avec leurs bateaux en les hâlant pour aller charger la pierre nécessaire à Gilly-sur-Loire. Ils arrivaient à une heure et, les bateaux chargés, ils redescendaient au fil de l'eau : un travail dur mais qui rapportait bien.

En bordure de ces anciens perrés le long desquels passait alors la Loire et aujourd'hui au milieu des prés, une croix plantée le 03 mai 1877 commémore le souvenir d'un drame arrivé un an plus tôt à François du Jonchay et son fils Henri. Tous deux excellents nageurs, ils étaient partis un après-midi à la pêche en famille. Il y avait à cet endroit, au bord de la Loire un trou profond et l'on raconte qu'on y prenait des saumons. Le fils, Henri, plonge mais ne ressort pas. Le père plonge à son tour pour lui porter secours et disparaît

également. C'est Lazare Maupas, né en 1877 qui raconta sur ses vieux jours cette histoire qui se transmettait chez les hommes de Loire à l'ancien maire de Lesme, Maurice Burtin.

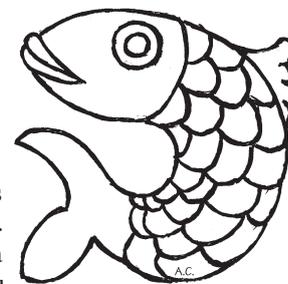
En amont, au lieu-dit «**Fleury**», nous passons au pied des falaises d'ocre dont la hauteur est impressionnante. La Loire mange chaque année un bout de terrain de ce côté. Si l'on regarde les photos aériennes prises régulièrement depuis 1946 pour la réalisation des cartes IGN concernant ce secteur, on constate avec stupeur qu'elle a complètement abandonné son lit d'alors constitué d'un large méandre pour couper tout droit et se créer un nouveau lit. La comparaison des différentes cartes est véritablement révélatrice : ainsi ces falaises d'ocre d'une hauteur de 15 mètres environ n'existaient pas à cette époque. Entre 1960, année où elles commencent vraiment à apparaître et 1998, leur longueur est passée de 125 à 450 mètres (mesure effectuée par Jean-Noël Popelin, animateur nature au service environnement de Bourbon-Lancy).

Plus haut, au niveau de l'**abbaye de Sept-Fons**, on peut voir les vestiges du bac de **Saint-Aubin**, une chaussée empierrée en marbre qu'on extrayait dans les carrières de

à suivre...

Cécile Vallet,
 association Les Ligéries novembre 2000

| LOIRE | | DISTANCES en kilom. |
|------------------|---|------------------------|
| Saône-et-Loire . | Digoin. — Port. — Jonction avec les canaux du Centre, latéral à la Loire, et de Roanne à Digoin. — (B. J. — B. D.). | 222 |
| | Chavaignes | 223 |
| | La Motte-Saint-Jean | 226 |
| | La Varenne | 227 |
| Allier | Les Loges | 233 |
| Saône-et-Loire . | Le Crot-Bariller-Saint-Agnan. — Port. | 235 |
| | La Bourse | 240 |
| Allier | Pierrefite | 243 |
| Saône-et-Loire . | Gilly | 247 |
| Allier | Diou. — Port. | 250 |
| Saône-et-Loire . | Saint-Aubin | 353 |
| Allier | Beaulon | 261 |
| Saône-et-Loire . | Le Fourneau. — Port. | 263 |
| Allier | Saint-Georges | 277 |
| | Gannay | 279 |
| Nièvre | Thareau. — Port. | 281 |
| | DECIZE. — Port. — Jonction avec les canaux du Nivernais et latéral à la Loire. — (B. D.). | 299 |



la région. Ce bac a cessé toute activité en 1975...

En milieu d'après-midi, nous arrivons au «cul d'Besbre», un affluent de la rive gauche avec, juste au-dessus du confluent, une faille naturelle qui forme une barrière de rochers dans le lit du fleuve.

Nous établissons un camp au pied de la chute d'eau et partons à pieds reconnaître les lieux. Le résultat est décourageant : il y a un dénivelé d'un mètre environ et surtout, barrant la Loire sur toute sa largeur des roches qui ne laissent aucun espoir de survie aux toues. Le coup est dur. Nous connaissons, de réputation, ce passage difficile mais aucun d'entre nous ne l'avait essayé, à la remonte, avec un bateau en bois. Nous commençons à penser que notre périple pourrait bien s'arrêter là et, cherchant à nier ce qui nous semble alors une évidence, nous nous lançons dans des hypothèses et des supputations de toute sorte : la passe serait là, c'est sûr, au pied du talus rive droite. Les eaux paraissent un peu plus calmes, le courant moins fort et l'on arriverait à débloquent certaines pierres pour former un chenal. On passerait sans moteur, en utilisant les treuils qui équipent l'avant des deux bateaux et en se servant des arbres de la rive pour glisser, derrière les branches les cordages nécessaires. Enfin, toujours depuis la rive, on accompagnerait les toues pour les maintenir dans l'axe du treuil et pour éviter que le courant ne les jette sur les pierres. C'est sûr, on pourrait le faire !...Mais il faudrait plus d'eau. C'est véritablement la hauteur des eaux qui pose problème. Le soir tombe. Thierry plante un repère au bord de l'eau pour servir de témoin et vérifier le niveau le lendemain. La nuit portant conseil, au matin, l'idée me vient de téléphoner aux techniciens du barrage de Villereest (vive le portable quand il fonctionne !) pour avoir des précisions sur les lâcher d'eau. Je suis bien reçue et j'apprends que les quotas d'eau lâchée sont changés (réduits ou augmentés) à 22 heures le soir et 10 heures le matin. Ainsi, depuis la veille, ce sont 62 m³/seconde qui descendent vers nous et, à partir de 10 heures ce matin, ils vont passer à 109 m³/seconde : l'eau monte ! L'espoir revient et nous décidons de passer. Plusieurs heures sont nécessaires à l'eau pour qu'elle arrive du barrage jusqu'au «cul d'Besbre». Cela nous laisse le temps d'aménager la passe dont nous avons parlé la veille. Toute la matinée, nous déplaçons les pierres pour former un chenal. L'après-midi, nous préparons treuils et cordages.

Et enfin le grand moment arrive. Le plus petit en taille, le Sans-Soucis s'engage le premier et ne rencontre pas de difficultés. Vient ensuite le Monga et en dernier, la toue de Thierry qui est la plus grande et la plus lourde. Le treuillage de ces deux bateaux, à la main, est long et difficile. Parfois, le courant les attire et fait tomber ceux qui depuis la rive les accompagnent comme convenu avec des cordages. Il est 21 heures quand nous nous amarrons au-dessus de la barre rocheuse pour la nuit. Il nous aura fallu une journée pour remonter trois cents mètres de Loire... et deux questions auxquelles je n'ai pas encore de réponse : 1. Comment est-ce que c'était avant ? 2. Comment faisaient les mariniers pour passer ?

Nous repartons le lendemain en fin de matinée et passons **Diou**. Sur les deux rives, on trouve un gisement de marbre de couleur assez sombre que les romains ex-

ploient déjà en utilisant les voies d'eau pour le transporter. Sa présence est ainsi attestée à Autun dans les colonnades du théâtre. Il est aussi utilisé dans nombre d'édifices de la région tels les thermes romains de Bourbon-Lancy ou les églises pour la réalisation du mobilier religieux (bénitiers, autels). On le trouve enfin dans les maisons anciennes où il sert de décor de cheminée, sculpté d'une ancre si la maison appartenait à un marinier.

Des mariniers, il y en a eu à Diou : plus d'une vingtaine à la fin du XVIIIème siècle et presque 10% de la population au début du XIXème. On trouve aussi des «mariniers flottants» qui sont spécialisés dans le flottage des bois, des charpentiers en bateau (une vingtaine) et des voituriers par eau. Le plus célèbre de ceux-ci est Jean-Baptiste Bernachez (surnommé «le Père Général») qui mourra en 1800 et dont on peut voir le portrait chez l'un de ses descendants. Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, il est notamment fournisseur de la marine royale, entrepreneur et charpentier en bateaux. Il fait construire à Diou, au bord de l'eau, par une équipe spécialisée venant de Haute-Loire, des parties de vaisseaux qui, liées ensemble par des cordes de chanvre goudronnées, descendront ensuite le fleuve en flottant. Jean-Baptiste Bernachez possède plus de mille hectares sur Diou et les communes environnantes, des carrières de marbre et plusieurs maisons. Il devient en 1790 le premier maire de la commune. Outre les actes notariés et les tableaux de famille, il reste de cette époque deux grandes ancres que j'ai vues, l'une marquée Bernachez, l'autre Dollet. Il reste aussi dans le village les maisons des Bernachez. Pour rappeler le souvenir de la marine de Loire, la rue du Port possède encore une ancienne auberge de mariniers reconverte en habitation et dont la présence est signalée par une pierre où sont sculptées deux ancres entourées de cordages avec une date : 17...

Enfin, tout près du fleuve, la maison où vit Jean Lesson, construite au XIXème siècle, présente dans une niche un Saint-Nicolas tendant la main vers la Loire. Notre route se poursuit sans encombre et, un peu avant Digoin, nous découvrons **l'embouchure de l'Arroux**. C'est à **Digoin** où nous arrivons à 19h30 le soir que se terminera ce périple. La journaliste que nous avons prévenue de notre arrivée n'est pas là. Elle nous rejoint un peu plus tard et nous explique qu'en fait, elle nous attendait au niveau du pont canal qui permet au canal latéral d'enjamber le fleuve. Tout souvenir d'une activité marinière sur la Loire semble ici, sur ces quais déserts, complètement oublié.

Nous redescendrons le lendemain et ferons le saut du «cul d'Besbre» en direct, sans difficulté, à l'exception d'une goupille cassée. Nous pensons aujourd'hui à remonter et, avec un peu plus de temps, aller jusqu'à Roanne.

Cécile Vallet, association Les Ligeries nov. 2000

Bibliographie : P. Chaussard, La Marine de Loire ; H. Dussourd, Les Hommes de la Loire ; I. Lardot, Diou-sur-Loire ; registre de fabrique de Saint-Hilaire-Fontaine. Remerciements à : J. Bernachez, J.N. Popelin, J. Lesson, M. Burtin.